

DOSSIER DE RÉSIDENCE

BEAUSÉJOUR MAISON DE LA POÉSIE



RÉSIDENCE DE PRINTEMPS 2012
DU 7 MAI AU 29 JUIN 2012

ACCUEIL DU POÈTE

JEAN-CHRISTOPHE
BELLEVEAUX

SOMMAIRE

PRÉSENTATION ET BIBLIOGRAPHIE	P3
OBJECTIFS DE LA RÉSIDENCE	P7
LES TEMPS FORTS DE LA RÉSIDENCE	P8
LES MODALITÉS D'ACCUEIL DANS UNE STRUCTURE	P9
PISTES DE TRAVAIL PAR LE PROFESSEUR RELAIS	P10
ANTHOLOGIE SUBJECTIVE	P15

JEAN-CHRISTOPHE BELLEVEAU



*Il n'y a pas de sens caché d'accord
Pas de signes au ciel
Ni dans les arbres
Mon cendrier se remplit
Il est quatre heures de l'après-midi
J'attends que les herbes crient*

Jean-Christophe Belleveau, *Machine Gun*, Potentille, 2009

PRÉSENTATION

Jean-Christophe Belleveaux est né dans la Nièvre en 1958 de racines nivernaises et polonaises. Il fait des études de lettres à Dijon et apprend la langue thaï à l'Institut National des Langues et Civilisations Orientales à Paris.

Il a animé la revue *Comme ça et Autrement* durant sept années.

Grand voyageur, notamment en Asie où il répète des séjours de deux semaines à six mois, il s'est éloigné de l'enseignement et s'essaie à une plus grande disponibilité pour une existence en poésie.

JEAN-CHRISTOPHE BELLEVEAUX, PAR ROGER LAHU

(...) La Terre est ronde, lit-on aussi dans les dictionnaires, Belleveaux ne cesse de la sillonner. (...) Mais qu'on ne cherche pas chez lui une quelconque sagesse/pose de grand voyageur (« *toujours le même piège qu'on ne sait déjouer/4200km de Mekong/quelques litres de sang* »). Et puis la réalité du monde n'est pas forcément aux antipodes (« *je suis tenté d'y croire à la réalité/quand je vois les vaches/dans le champ d'à côté* »). Tout juste, sent-elle plus fort, la réalité, quand on la renifle sous d'autres latitudes, mais ces odeurs plus vives peuvent être fallacieuses (« *jardin exotique pour sentir/combien je suis au monde/plus je suis étranger* »)

(...)

Le voyage dans le temps n'apporte pas plus de réponses que l'errance dans le vaste Espace monde. Tout juste peut-on remarquer en souriant (jaune), que les « *mocassins blancs* » qu'on traînait autrefois « *en Thaïlande, dans les îles* » aujourd'hui on va « *dans le jardin avec ces mocassins pour arroser* »

Roger Lahu, préface à *La Quadrature du Cercle*

BIBLIOGRAPHIE INDICATIVE

Episode premier, Raphaël De Surtis, 2011

CHS, Contre Allées, 2010

Machine Gun, Potentille, 2009

La Fragilité des pivoines, Les Arêtes, 2008

La quadrature du cercle, Les Carnets du dessert de Lune, 2006

La fragilité des pivoines, éditions Les arêtes, 2008

Machine gun, éditions Potentille, 2009

Géométries de l'inquiétude (nouvelles), Ed. Rafaël de Surtis, 1999

Dans l'espace étroit du monde, Wigwam, 1999

Le fruit cueilli, Pré Carré, 1998

Poussière des longitudes, terminus, Ed. Rafaël de Surtis, 1999

OBJECTIFS DE LA RÉSIDENCE

Durant deux mois, Jean-christophe Belleveaux viendra résider à la Villa Beauséjour à Rennes.

Cette résidence a pour objectif premier **d'offrir un temps de création et d'écriture**. L'association passe également commande à l'auteur d'un texte de 20 à 30 feuillets. **L'œuvre réalisée sera publiée via la Maison de la poésie et un éditeur indépendant** la saison suivante.

L'auteur est invité à Rennes lors de la sortie du livre pour une présentation et une lecture-rencontre autour de ce travail.

Le second objectif est **le développement d'actions autour de l'écriture contemporaine**, destinées à un public toujours plus large, non seulement sur la ville mais également sur le département et la région.

La Maison de la Poésie met ainsi en place des évènements utilisant des outils pédagogiques afin de rétablir un lien naturel entre les différents publics (scolaires, sociaux, autres) et l'écriture poétique.

Lors d'une résidence de deux mois, **12 rencontres** sont prévues avec l'auteur autour de son œuvre mais aussi de la découverte de poètes contemporains à travers la vision du poète en résidence.

Ces rencontres impliquent plus de **300 personnes** lors de chaque résidence.

Chaque projet de rencontre fait l'objet d'un travail de sensibilisation en amont accompagné par la Maison de la Poésie et le rectorat d'académie, grace à la présence d'une enseignante relais, Claire Novack.

LES TEMPS FORTS DE LA RÉSIDENCE

La résidence d'auteur à Beauséjour est ponctuée de rencontres publiques.

Mercredi 9 ou jeudi 10 mai, 18h : Réunion des partenaires de la résidence

Mercredi 16 mai, 19h30 : Lecture d'accueil de Jean-Christophe Belleveaux à la Maison de la Poésie.

Lundi 4 juin, 18h30 : Atelier de découverte de poésie contemporaine à destination des enseignants. Lecture et écriture le long du canal avec Jean-Christophe Belleveaux

Diamnche 17 juin, 16h30 : Lecture en musique à la Maison du Livre de Bécherel

Jeudi 21 juin : Carte Blanche à Jean-Christophe Belleveaux et à son invité, le musicien Frédéric Borsei.

LES OUVRAGES EN CONSULTATION À BEAUSÉJOUR

Le centre de ressources de Beauséjour – Maison de la Poésie réunit plus de 800 ouvrages de poésie contemporaine qui sont consultables en accès libre le mercredi après-midi et sur rendez-vous du mardi au vendredi.

Tous les ouvrages de Jean-Christophe Belleveaux sont en consultation à la Maison de la Poésie.

Une Table de livres est également mise à disposition par la Librairie Graganmots de Betton. Les ouvrages seront en vente à la Maison de la Poésie

LES MODALITÉS D'ACCUEIL DU RÉSIDENT DANS UNE STRUCTURE

Les Principes de partenariat

- **La confiance en l'œuvre**

La Maison de la Poésie de Rennes affiliée à la Fédération Européenne des Maisons de la Poésie, accueille des auteurs dont l'œuvre, souvent méconnue du grand public, fait l'objet d'une reconnaissance unanime dans le champ de la création contemporaine. Chaque auteur a déjà publié en France ou à l'étranger, dans des maisons d'édition de qualité.

- **Le respect de l'auteur et de son travail**

Un poète en résidence vient d'abord à Beauséjour pour écrire, poursuivre un travail exigeant et long. Cette recherche en écriture qui aboutira à un livre occupe plus de 60% de son temps. Les rencontres qu'il accepte de réaliser sont une chance pour les bénéficiaires, mais elles doivent aussi lui ouvrir un espace intéressant d'expression et de valorisation de son travail.

Les obligations de la structure d'accueil

- **Le coût d'une intervention d'auteur**

En consultant les sites de *La Maison des écrivains*, du *Printemps des Poètes*, des DRAC, du CNL, ou des CRL de France, on observe qu'une intervention d'auteur dans une structure scolaire ou autre coûte au moins entre 180 et 250 euros, plus les frais de déplacement et d'hébergement.

Lorsqu'un partenariat est conclu avec Beauséjour, c'est la Maison de la Poésie qui se charge de financer la venue du poète. Cela signifie que le rendez-vous que vous prenez avec lui ne coûte rien à votre structure, mais il n'est pas gratuit pour autant.

- **Hébergement, transport, restauration**

C'est la structure d'accueil du résident qui se charge des frais de transport (aller et retour à la Maison de la Poésie), de restauration (un repas suite à la rencontre) ou d'hébergement (dans le cas où la rencontre a lieu plusieurs

jours de suite). Il est possible de venir chercher directement l'auteur à la Maison de la Poésie.

- **La réunion de préparation**

La préparation de la rencontre se met en œuvre par des entretiens avec la coordinatrice de la Maison de la poésie (disponible du mardi au vendredi sur rendez-vous) ainsi qu'avec le professeur conseiller relais disponible le mardi sur rendez-vous.

Il est également impératif d'assister à la réunion de travail collective d'entrée en résidence. Cette réunion permet de faire le point sur les projets de chacun et de connaître l'avis de l'auteur sur les propositions de partenariats. Cette rencontre permet aussi de connaître les autres projets de la résidence et d'apprécier la variété des partenariats et des approches.

- **Adhésion à la Maison de la Poésie**

L'adhésion n'est pas obligatoire mais fortement conseillée. Adhérer à la Maison de la Poésie est une façon de soutenir les actions de l'association en faveur des écritures contemporaines. Elle permet d'être informé des manifestations et événements organisés ponctuellement par la structure et d'accéder au centre de ressources de la Villa Beauséjour qui compte plus de 500 ouvrages de poésie contemporaine. L'adhésion est valable un an et est au prix de 10 euros.

- **Acquérir les ouvrages du résident**

Dans la mesure du possible, nous conseillons vivement à la structure d'accueil d'acquérir au préalable les ouvrages du résident avant sa venue. Pour les collèges et lycées, un choix d'ouvrages devra être disponible au CDI. Il est aussi possible pour les établissements scolaires de nouer un partenariat avec leur bibliothèque de quartier.



(cet engagement écrit est à rendre une semaine avant l'intervention de l'auteur en classe)

PROJET DE PARTENARIAT DANS LE CADRE D'UNE RÉSIDENCE D'AUTEUR

entre : Beauséjour – Maison de la Poésie de Rennes
47 rue Armand Rébillon
35000 Rennes
02 99 51 33 32

et : (Coordonnées de la structure, personnes référents du projet)

intitulé du projet :

date du projet :

Déroulement de la rencontre en quelques lignes :

L'association Maison de la Poésie s'engage à prendre en charge le déplacement et la rétribution de l'auteur pour son intervention.
L'adhésion à l'association (d'un montant de 10 euros) est vivement souhaitée.

A

Le

Signature de l'enseignant

**Cachet de l'établissement et
signature du chef
d'établissement**

LE REGARD DU PROFESSEUR RELAIS

Jean-Christophe Belleveaux ou la poésie in-quiète

Après est la poésie de J-C Belleveaux, d'une sourde mélancolie. Dépouillée des fioritures syntaxiques et stylistiques. Le poète se méfie du langage et ne croit pas en la beauté proférée du monde même quand il la vit, même quand il la voit :

*« oh, ma femme de partage et de beauté
il y a nous et nos disputes
l'enfant que tu portes
telle une amphore de vie
il faut que tout cela ait un sens
il faut bien qu'on y croie »¹*

Ses poèmes égrenent de nombreuses interrogations lapidaires et révèlent l'atonalité d'une écriture sans lyrisme : l'observation, le constat du temps - non pas celui qui dévore mais celui qui érode imperceptiblement- l'ennui,

*« l'après-midi persiste
avec la vaisselle sale
dans l'évier »²*

notre médiocre condition humaine et le poids des jours et le cours du monde sur lequel on ne peut rien :

*« des soldats fatigués
se faufilent en noir & blanc
sur l'écran télé »³*

Une poésie aux accents baudelairiens :

*« l'effroi me serre avec le monde
et nous broie »⁴*

L'angoisse d'exister, l'incertitude ; même le langage n'est pas fiable, ne rassure pas, au contraire il poursuit, exacerbe l'incertitude. La poésie n'apporte pas de réponses, mais aggrave le questionnement. Quand

¹ *Nouvelle approche de la fin*, Gros textes, 2000

² *Machine gun*, Editions Potentille, 2009

³ *Machine gun*, Editions Potentille, 2009

⁴ *La fragilité des pivoines*, Les arêtes, 2008

Belleveaux « s'emporte » toujours il revient sur ses pas, doute. « J'aime l'inquiétude et le doute », dit-il.

*« l'écriture terne
et on avance, malgré l'écriture terne,
ou à cause d'elle,
tant qu'il y a du souffle,
je n'en sais rien »⁵*

« Un art de la notation » « un déhanchement fatigué » « si son poème sonne si juste, c'est parce que l'auteur habite sa propre incertitude au lieu de la fuir » dit Jean-Claude Pinson dans sa préface à *Soudures, etc...*

Aborder sa poésie avec les élèves

Lire Jean-Christophe Belleveaux, c'est d'abord découvrir une myriade d'éditeurs : Les arêtes, l'épi de seigle, éditions Raphaël de Surtis, Potentille, Contre-allées, Gros textes, Wigwam...l'occasion de mettre tous les sens des élèves en éveil : la vue bien sûr, mais aussi le toucher. Et rencontrer des artistes : Michel Bourçon, Guy Calamusa, Anne Cacitti...

⇒ Pour entrer dans une œuvre, il faut tout d'abord prendre le temps de la lire, en classe, à voix haute (de nombreux protocoles de lecture sont possibles : en chuchotant, à deux, dos à dos, allongés, en chambre d'écho –cf *Le nouveau magasin d'écriture* d'Hubert Haddad-, écrire une consigne de lecture, la glisser à l'endroit du poème choisi et faire passer... Les élèves sont très inventifs !) et parler ensemble des images surgies, des tonalités, de la syntaxe, des surprises, des malentendus, des thèmes...

⇒ Créer sa propre anthologie⁶

⇒ Découvrir des éditeurs peu fréquentés : consulter les ouvrages, les feuilleter, observer.⁷

⇒ Les titres sont à eux seuls un poème : en écrire un qui contient plusieurs titres ou faire des hypothèses de lecture, tirer des fils de sens.

⁵ *Soudures, etc...* Polder 127, 2005

⁶ De nombreuses idées sont disponibles sur le site de la Maison de la poésie dans le document intitulé « Bilan des activités pédagogiques que l'on peut pratiquer en classe pour faire découvrir la poésie contemporaine ».

⁷ Les ouvrages de J-C Belleveaux sont disponibles à la Maison de la poésie

⇒ Regarder au plus près le quotidien et l'interroger

*« il y a tant de chagrin
dissimulé
ce mardi pluvieux
des livres et des cigarettes
sur la table de la cuisine
tant de chose simples
alentour
une coquille vide d'escargot
sur le ciment de la terrasse »⁸*

⇒ Comme dans son recueil *C'est le bouquet !*, insérer des noms de fleurs en détournant les expressions :

*« demain dès l'aubépine
je ne partirai pas
je bégaie je bégonia
l'enfer est
pavot
de bonnes intentions »⁹*

Jean-Christophe Belleveaux interroge le monde qui l'entoure, au plus près du lointain de ses voyages :

« Dans le placard, il ya des nouilles, du riz, de la moutarde, du pastis, des sardines à l'huile, du sucre, des filtres à café n°2, de l'huile et du vinaigre qui vont toujours ensemble dans les énumérations, je peux regarder tout cela avec le même détachement que je regarde le cours du Mékong, ailleurs, en Asie, dans le monde lion, avec la même séparation intimement éprouvée... »¹⁰

Ses poèmes sont rythmés des lieux qu'il traverse, et c'est d'abord cela qui surprend : ce grand voyageur ne prend pas la pose du sage ; en témoignent les nombreux points d'interrogation : le voyage semble ajouter le vide au vide. Loin d'un exotisme complaisant, le voyage est désenchanté, source de nouvelles interrogations. Dire la beauté de ce qu'il voit n'est pas possible : ce ne serait pas vrai. Le poète a comme peur d'une parole

⁸ *Machine gum*, Editions Potentille, 2009

⁹ *C'est le bouquet !*, Du poil aux genoux, 2010

¹⁰ *Poussière des longitudes*, *Terminus*, Editions Rafaël de Surtis, 2000

illégitime. Le monde est là depuis longtemps et les poètes ont depuis longtemps essayé de le soustraire à sa seule et noble qualité « d'être là » : sans succès. Etre est plus intense que le verbe et J-C Belleveaux ne prétend pas ajouter son verbiage. Etre sincère serait plutôt l'interroger sans cesse, le rendre poreux, soupçonnable pour ne jamais rester « quietus »¹¹ ; ouvrir le monde à tous les vents.

« la poésie serait le chemin qui serpente entre ces incertitudes, un point d'interrogation »

La carte reflète nos représentations, nos croyances et nos imaginaires. La carte est avant tout le support privilégié de l'étonnement et du « voyage immobile ».

⇒ Voyager dans les cartes : à partir des noms, rêver, inventer un paysage, une langue, une culture... ou bien s'installer dans un pays, l'interroger sur son histoire, sa langue...mener des recherches au CDI et organiser un goûter pendant lequel on mange les spécialités du pays préparées par les élèves, lire des poèmes de J-C Belleveaux et ceux des poètes du pays, habiller le CDI aux couleurs du pays, écouter la musique...

Pourquoi écrire alors ? Etre la caisse de résonance de sa propre angoisse, c'est déjà exister.

*« d'en dire plus
pas besoin :
la boue
les chichis syntaxiques
pourtant »¹²*

« le poème à la fois profane et sacralise »¹³ : je crois que c'est toute la tension qui sous-tend la poésie de J-C Belleveaux.

**Claire Novack, professeur-relais
à la Villa Beauséjour, maison de la poésie de Rennes**

¹¹ En latin , qualifie un état de tranquillité morale et psychologique, au repos.

¹² *La fragilité des pivoines*, Les arêtes, 2008

¹³ *le fruit cueilli*, pré carré, 1998

NOTE DE LECTURE

Machine gun, de Jean-Christophe Belleveaux
(critique parue sur le site Poezibao)



Je ne connais pas Jean-Christophe Belleveaux. Les hasards des rencontres m'ont simplement mis un jour entre les mains ce « *machine gun* » qu'il a publié aux éditions Potentille.

Certes il s'agit en apparence d'un simple livret ne comprenant qu'une vingtaine de poèmes. Un peu court, m'opposera-t-on, pour parler ici d'œuvre et mettre cette publication en parallèle avec tel ouvrage de la collection blanche de Gallimard ou tel autre de chez Poésie/Flammarion que dirige de manière experte depuis plus de quinze ans un poète comme Yves Di Manno.

Mais qu'attend le véritable lecteur – ce lecteur « *bénévole* » dont parle Rabelais, quand il lit de la poésie ? D'abord, je pense qu'il attend qu'elle lui parle, qu'elle le touche. Qu'elle réanime en lui quelque chose d'important. Une intelligence. Une force. Une illusion de vérité. Qu'elle fasse un peu brèche à nos multiples solitudes. Nos réguliers découragements. Bref le lecteur attend que la poésie l'atteigne non comme un simple objet esthétique mais comme une présence. Une présence individuée. En même temps nécessaire. C'est tout cela que j'ai trouvé en lisant pour la première fois des poèmes de J.C. Belleveaux. Une présence et un retentissement. Point n'est besoin alors de centaines et de centaines de pages quand parfois une seule suffit, voire une simple strophe comme : *Il n'y a pas de sens caché d'accord Pas de signes au ciel Ni dans les arbres Mon cendrier se remplit Il est quatre heures de l'après-midi J'attends que les herbes crient*

Bien des choses pourtant me séparent de J.C. Belleveaux. Son livre et je n'hésite pas à parler de livre¹, dresse devant moi le portrait d'un homme qui a beaucoup voyagé, dans des pays et sur des continents dont personnellement j'ignore tout, une sorte de baroudeur à l'imaginaire encore peuplé de références guerrières. Un homme qui semble avoir beaucoup vécu comme on dit.

Cet homme, moi qui n'ai jamais abandonné ma vie médiocre et douillette, je le vois : Ulysse revenu au foyer, se montrant maintenant à travers diverses circonstances de sa vie quotidienne qui pourraient aussi être les miennes. Un disque mis sur une platine. Une vaisselle à faire et qu'on laisse traîner. Une lessive à étendre. Une limace tranchée d'un coup de bêche. Peu d'activités au total. Davantage de regards sur les choses autour : des abricots sur une table, du chocolat, « *des berges de Loire effondrées* », un « *jardin et son banc de pierre* », des fraises qui pourrissent, des allumettes brûlées dans une soucoupe en grès... Choses de simple beauté où se lit cependant la musique plurielle et ruineuse du temps.

Mais la scène en fait est ailleurs. Car c'est ailleurs que se joue l'essentiel, dans cet intermonde où l'esprit fait se conjuguer les époques, les lieux, nostalgie et désir, calme et violence, colère et affliction, bref toutes les contradictions intimes de l'existence. Ce qui me touche alors et retentit en moi, ce n'est bien sûr pas l'évocation d'une vie aventureuse jetée aux quatre coins du monde, que je n'ai jamais recherchée, pas plus à l'inverse ce qui se devine des fêlures d'une vie extérieurement tranquille dans le charme d'une propriété provinciale ce qui me correspondrait sûrement davantage. C'est en fait l'addition ou pour utiliser cette si éclairante notion développée il y a une trentaine d'années par l'historien Michel de Certeau dans *L'invention du quotidien*, le *braconnage* de toutes ces choses dont nous composons nos vies et le murmure qu'elles produisent en nous quand nous lâchons prise et que nous éprouvons à quel point nous sommes démunis, démunis et ignorants face à ce qui nous arrive.

J'aime ainsi cette façon dont J.C. Belleveaux mêle la musique de l'alexandrin, « *le staccato particulier de l'AK47/ le passé simple et la cuisine épicée/ l'incessant va-et-vient/ entre le*

près et le loin/ le dedans le dehors ». J'aime le sentiment camusien qu'il a de l'absurdité d'un monde qui ne nous fait pas signe, indifférent à nous, mais dont nous acceptons les involontaires offrandes comme nous en subissons les coups les plus meurtriers². J'aime cette énergie accablée avec laquelle il me semble affronter la vie et aussi le travail des mots. Sans illusion, « *sans fausse morale, sans bible* ».

J'aime enfin cette façon qu'il a de dire qu'en dépit même, de ses mensonges et du peu d'écoute qu'elle suscite, la parole nous requiert. Qu'elle est peut-être notre toute dernière dignité. Que nous sommes en guerre de mots avec le monde, avec les choses, avec nous-mêmes, pour ne rien dire de notre triste société. Ce qui justifie comme on le voit, le titre : *Il va pourtant falloir sniper Cracher tes mots : Débarcadère, yeux arrachés, visage de craie, Et puis récréation, noir profond où tout se dilue , Paix ? peur ? honte... puisque les pierres des murs ne répondent rien je suis en guerre contre l'été je brûle* Alors, la poésie de J.C. Belleveaux, pour moi ? La poésie d'un homme singulier vivant.

Par Georges Guillain

Jean-Christophe Belleveaux, *Machine Gun*, éditions Potentille, 2009

EXTRAITS CHOISIS

Episode Premier

Rafaël de Surtis, 2011

alors dans le charabia
moi-je
dynamité constellé
éperdu
s'auto-perfuse
à la lumière du monde
et de
l'indescriptible sentiment

P5

mécrire désécrire
fuse
dans la pensée cet instant
de moi-je
puis
d'assez petites flaques
où
en vrai marcher
dedans à côté
dans le frois les rochers
un clignotement
pour les navires nocturnes
aussi bien pour notre
amour
ce mot précieux
à ne pas sortir de son coffre
trop vite

P6

moi-je pourra
toi et tu et nous
mécrire désécrire
cela répété dans la torsion
la voluptueuse déchirure
des corps

du langage
la morsure des bouches
pour le mystère approché
juste approché

p 28

et encore approcher
qui prolonge le mystère
nos jambes mêlées
c'est l'éternité peut-être
qui nous accueille

p 30

C'est le bouquet

Du poil aux genoux, 2010

1

les fleurs
sur le tablier de ma grand-mère
sont fanées
et n'ont rien à foutre dans un poème

le verbe « foutre »
a droit de cité
partout dans l'univers

le tissu gris bleu du tablier
est biodégradable

(moins que ma grand-mère)

3

demain dès l'aubépine
je ne partirai pas
aucune ne m'attend
sous les bruyères ou le houx vert

hier ou avant-hier c'est
aujourd'hui maman est morte
bien sûr que *ça ne veut rien dire*
tout de même forget-me-not

le chagrin la nostalgie
rampent dans les parterres
oh les vilains serpents

Machine gun

Potentille, 2009

que mes mains témoignent
du peu de travail accompli
des caresses au bois des pontons
des échardes

qu'elles évoquent aussi les romans feuilletés
dans la houle desquels voguent des boutres pansus
comme pour dire :
j'aime l'inquiétude et le trouble

que mes mains vieillissent bellement
qu'elles soient le capitaine de mon voyage
que soient vrais les mensonges
le navire que j'invente
et qui m'emporte

p15

mes souvenirs n'ont pas grand intérêt sans doute
pour qui ne court pas près de moi sur la route

j'aimai l'alexandrin
la staccato particulier de l'AK 47
le passé simple et la cuisine épicée
l'incessant va-et-vient
entre le près et le loin
le dedans et le dehors

et les fleuves !

voilà que je cherche auprès d'eux
de plus nombreux échos à ma paresse :
rives du Mékong
dans la torpeur
opiumique affalées
berges de Loire effondrées
magie brumeuse du Gange
dans l'acceptation des offrandes

p18

La Quadrature du cercle

Les Carnets du dessert de lune, 2006

(...)

c'est une respiration l'écriture, qui double celle des
poumons, un autre souffle qui tranquillise le premier
me voilà parti bien loin déjà, envolé par le fenêtre
de la page, dans le bleu de Cyan et les nuages

et l'incommensurable amour qui constelle la durée

p 31

Du ponton, les enfants prennent un envol d'oiseaus
Et piquent en flèche dans la vague

Marée, gong de l'univers ; mots délités, l'esprit
Danse à la corde de l'horizon.

vent
sur l'échine duquel
cheminant
- c'est le vent qui caresse les rides de la terre,
tord les radicules de la vie
- c'est le corps du dragon

p34

Des tronçons de bambou s'entrechoquent ; leur son
mat se mêle à celui plus aigu d'un autre mobile constitué de
tiges métalliques.

La mer est verte sous la lumière d'orage.

Attendre est vain. Le mouvement m'emplit

Il va falloir marcher, quitter la mer, s'épuiser aux
rives des avenues où des camions grondent comme des
pèlerins en colère.

P 38

Soudures, etc...

Polder, 2005

Vendredi
Bretagne de mélancolie sableuse
les cheveux de la pluie

Samedi

Kerity
barque bleue
sous le soleil
mouettes
la vie clapote

St Guénolé
la mer émeutière
jette ses crachats laiteux
contre les vertèbres de la côte

plus loin
un avion bleu indifférent
lacère le bleu
file sur Stockholm

l'éternité émousse ses rebords
à la longue plage mouillée

p26

je n'ai pas pleuré quand ma grand-mère est morte, d'ailleurs j'étais saoul
quand j'ai appris son décès par téléphone
ça s'est passé en Lozère, au camping, dans une caravane arrêt cardiaque –
tout bête

on l'a ramenée de nuit à la maison, installée sur une table réfrigérante
ça lui ressemblait, ce corps un peu lourd, la bouche entrouverte (ou est-ce
que je me souviens mal ? la bouche entrouverte, c'est peut-être un souvenir
de sommeil, de sieste, pas une posture de morte)
ça lui ressemblait mais bien sûr ce n'était pas elle, ce n'était déjà plus elle
comme ce chat noir et blanc qu'un voisin nous avait rapporté une fin d'après-
midi, ce chat de mon enfance heurté et tué par une voiture
« je vous ramène votre chat » paquet à la gueule ensanglantée, ramassé
devant chez lui, et qu'il portait maintenant comme un bébé endormi,
gauchement
non, ce n'est pas le mien, ai-je pensé, le mien était vivant

p48

Nouvelle Approche de la fin

Gros Textes, 2002

IMMENSE

mon amour pour tout cela
en vrac et sans justification
grande paix
immense mon amour
de ce beau désordre
avec les saris des femmes indiennes
le soleil sur la campagne
la mer et les rochers
le ventre rond de ma femme

p 21

I

En Indonésie, sur certaines îles, on mesure les distances en cigarettes. Pour
se rendre à tel endroit il faut trois cigarettes...
La distance (donc à priori l'espace) mesurée par le temps – le temps de fumer
3 cigarettes (...)

P 25

24 DEC 95

Le sous-continent indien se divise en 3 grandes régions : l'Himalaya, les
plaines du Gange et du Brahmapoutre, l'immense plateau du Deccan.
Il est nécessaire que cette bouteille de Bordeaux se vide pour que le carnet
s'épuise.

Contours et pays colorés au sous-marin sur le bureau. Jaune du continent indien, bleu du Tchad et de l'Algérie, very pâle de la Pologne. Océans, Sri Lanka, lignes rouges des fuseaux horaires, ou blanches, lignes droites Brisées

P 26

Poussière des longitudes, terminus

Raphaël de Surtis, 2000

Ah !

Froid à Istanbul, dévorer les rues à enjambées, à coups de tête à gauche et droite, cou tendu, grands yeux, marcher ce début d'Orient, fracture...

maisons de (bois) fenêtres sales, rues, terre, cailloux, la ville, Istanbul qui résonne du nom, nommer,

lécher le nom dans la bouche, goûter sa saveur ronde toujours, et le cracher, je marche les mains dans les poches, marcher, nommes, marcher les mots, leurs rythmes sont dans mes jambes, dans les articulations surtout, les chevilles, les genoux, je marche le mot « Istanbul », des garvats plein les genoux, je marche les mots « fierté », « poumons », je marche la respiration de la ville et de moi (...)

les gens sont afghans, dans les trains, les gens sont iraniens, pakistanais, ils voyagent sur les rails, les gens sont indiens de l'Inde accroupis, je marche vite, les petites alvéoles sont pleines de poussière qui brûle l'œsophage aussi et la langue, c'est sec.

P 8

Deux rats se battent dans la chambre de Bénarès, duel, vacarme, comment dormir aussi avec cette chaleur, et les moustiques, et les corps à demi calcinés qui descendent le Gange, corbeaux et vautours au festin, les lassitudes sont dans tous les lieux, les coffee-shops d'Amsterdam, ce bistrot de Namur : « l'Eblouissant », la chambre-dortoir de Bénarès où le puzzle noir et mouvant des cafards se fait et se défait au gré de la lumière, les lassitudes grignotent un peu, avec des saveurs, des couleurs différentes selon le lieu, font des baisers de lépreux, gangrènent doucement, ralentissent les pulsations, les vœux, deux rats énormes se battent avec des cris insensés, je suis dans mon lit, aux aguets dans la pénombre leur poursuite se déplace, ils passent en trombe, morceaux de vie, ici, dans le chaos.

P 44

Petite Lumière

Comme ça et autrement, 2001

Le train s'éloigne en haletant dans la
touffeur du matin. La lumière tropicale,
l'eau fraîche à peine colorée du thé ; des
herbes jettent leurs silhouettes étriquées au
travers des rails... Ce pourrait être aussi
bien ailleurs mais c'est l'Asie.

Midi apporte sa somnolence dans l'air
immobile, avec la bière et le curry de
poisson.

Les lattes de bois des banquettes font des
ombres de persiennes au sol du
compartiment. Un buffle déplace sa
nonchalance au loin.

Plus tard, le train siffle en coupant
l'immensité des rizières et c'est une image
à conserver.

P10

Bar des Platanes

L'épi de Seigle, 1998

c'est facile de faire un poème
ce qui est difficile
c'est vivre
et vouloir mettre ça dans un poème
et croire qu'on touchera
à quelque chose de merveilleux
je ne suis même pas sûr
que ce soit comme ça
plutôt une sensation de navire à l'ancre

p13

l'enfant a 7 mois
qui découvre la mer
le bruit et l'immensité
je trie des yeux les galets
je suis le père de l'enfant
et j'arpente la lisière
à Bordighera
avec la belle lumière de l'Italie
sur le bleu
et sur nous
je fais une photographie

p 20

Le fruit cueilli

Pré Carré, 1998

(un paysage : la baie de Machico
sur l'île de Madère)

les rochers, la plage de galets noirs,
l'indolence des barques, etc...
je regarde, je regarde – long
temps dans lequel s'inscrit ce regard
à user les choses, leur agencement

p6

les mots : l'océan
la beauté au seuil de tout discours

plus loin aussi, des langues mortes
n'ont-elles pas essayé, déjà,
en vain

p9

et le ciel au dessus
insupçonné
incroyable
qui regarde le poème se faire

p15

Dans l'espace étroit du monde

Wigwam, 1999

Ile de Gorée/île de Sein

(...)

la mémoire enferme dans ses architectures des secrets à identifier, pour lesquels nul code connu et déchiffrable, comme ailleurs nul pas lourd de cheval entre les éoliennes dressées dans de désert des grands champs (...)

p 4

Saint-Louis-du-Sénégal

Le cimetière des marins dit en silence la matière apaisée, la *langue de Barbarie* appelle à marcher, façons d'attente, prière qui cherche don adresse (...)

P 5

Ambarita

Et communion avec le visage du monde : on recourt parfois à des choses simples comme un paysage de bananiers, des rizières aux couleurs tendres, et c'est une respiration quiète
cette reconnaissance dans l'altérité, un sentiment rassurant d'appartenance

p 11

Komodo

Editions Potentille

je n'avais pas de havresac jeté sur l'épaule, le bateau était pourtant là qui nous attendait, dans le port de Labuhanbajo, un petit bateau de pêche en bois, tout simple, bleu et blanc, un eancre rouillée à la proue : Emile et moi partions pour deux jours naviguer en mer de Flores

(...) cependant nos fenêtres françaises, si loin, sont peut-être ouvertes sur des après-midi d'orage, un cri retenu, la même phrase impronçable qui dessine une frontière imperceptible entre nous et le néant

Sédiments

Polder, 1997

misère :
mot de toile sale
et trop légère
pour le blouson qui ne suffit pas
contre ce froid

p9

nulle part et nul partage
le froid dans les os
c'est le froid des églises
des portes et des gens derrière les portes
c'est le froid que les gens comme moi
acceptent pour les autres
et pourtant nulle culpabilité
ni facile ni difficile
et je pense sans honte mais tout bas :
à quoi bon tout cela ?

p10

NOUS CONTACTER



Beauséjour Maison de la Poésie

47 rue Armand Rébillon – 35 000 Rennes

02 99 51 33 32 – 06 18 63 35 41

maisondelapoesie.rennes@wanadoo.fr

www.maisondelapoesie-rennes.org